



La statue de Lamarck et son axolotl Sur le piédestal de **la statue de Jean-Baptiste Lamarck*, inaugurée en 1909 et située à l'entrée du jardin côté Seine, figure le prestigieux titre de « fondateur de la doctrine de l'Évolution ». Car on oublie souvent que c'est **Lamarck** qui posa les premières lois de l'évolution : « *La nature a le temps mais elle en dispose à sa guise.* » « *La nature transforme les individus et ces transformations sont héréditaires.* » Ce serait donc ce Français, originaire de Picardie, qui aurait, bien avant Darwin, formulé la théorie de l'évolution des espèces. Mais la grande stature de Darwin a éclipsé Lamarck.

Un détail sur le socle On aperçoit sur la droite du socle de la statue, sortant à peine de l'eau et montant vers la terre ferme, un vertébré qui - de loin - ressemble à une salamandre ou à un triton. Il s'agit là en fait d'**un axolotl**, animal capable de vivre à l'état adulte sous deux formes nettement distinctes, l'une adaptée à la vie aquatique, l'autre à la vie aérienne. Bien plus, il est susceptible de passer de l'une à

l'autre ; non pas de manière automatique, comme dans le cas des métamorphoses classiques des autres amphibiens, mais sous l'influence du milieu.

La création d'un jardin royal au 17^e siècle Créé à l'instigation des médecins Jean Héroard et Guy de la Brosse, le Jardin des Plantes, cœur historique du Muséum, abrite d'abord des **espèces aux vertus thérapeutiques** sur le modèle des jardins botaniques fondés en Italie dans les universités de Padoue (1546) et de Bologne (1568) puis dans celle de Montpellier (1596) dont la faculté de médecine est alors très réputée.

Le terrain choisi est une ancienne voirie sur la terre d'Alez, signalé par la butte Coypeau, butte de décharge jouxtant l'abbaye de Saint-Victor. Il est acheté en 1633 et 1636 pour une surface de 18 arpents.

En 1626, Guy de la Brosse sollicite donc Louis XIII car la santé est "*à chacun plaisante est nécessaire*" selon sa définition : les

médecins, chirurgiens et apothicaires devraient donc avoir un lieu où puiser leurs herbes. En 1635, un édit définit la vocation du jardin : cultiver un échantillon de toutes les plantes connues et assurer un enseignement. *Jardin du Roy pour la culture des plantes médicinales – 1635 – Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.

Le Jardin du Roi est inauguré en 1640, et **Guy de la Brosse** devient le premier surintendant du lieu. Au 18^e siècle, sous l'impulsion de Buffon, il devient centre d'enseignement des sciences naturelles et d'enrichissement des collections du Cabinet du Roy.



Devant l'opposition de la faculté de médecine de l'Université de Paris qui redoute une concurrence à son enseignement, le nombre de professeurs sera, jusqu'à la Révolution, limité à trois postes : botanique, anatomie et chimie.

Après une période de déclin, Colbert confie l'administration du Jardin au botaniste **Guy-Crescent Fagon**, petit neveu de Guy de la Brosse, qui s'entoure de savants remarquables dont **Antoine et Bernard de Jussieu**. Un nouvel amphithéâtre est construit ainsi que des serres chaudes en 1714 et 1717, équipées d'un réseau souterrain de tuyaux d'air chaud. En 1718, le jardin devient « Jardin royal des Plantes ».



L'œuvre de Buffon, intendant du jardin et du cabinet d'histoire naturelle

Surintendant en 1739, Georges Louis Leclerc **comte de Buffon** (1707-1788) occupe le poste jusqu'à sa mort, durant près de cinquante ans. Il fait du jardin l'un des centres de recherche les plus réputés dans l'Europe du 18^e siècle. De 1771 à 1787, il double la superficie du jardin. Buffon s'intéresse à tous les domaines de la nature : botanique, biologie, chimie, géologie, utilise les mathématiques comme un outil, et effectue des recherches sur les organes reproducteurs des animaux. Il va agrandir ce jardin et en enrichir sans cesse les collections, tout en travaillant à son Histoire naturelle et connaît la gloire dès la parution des trois premiers volumes (1749).

**Mr de Buffon – 1769 – Carmontelle – Musée Condé, Chantilly* Carmontelle le représente à l'âge de soixante-deux ans, portant le cordon noir de Saint-Michel, dans sa bibliothèque, avec une mappemonde et un télescope, entouré d'animaux et de plantes exotiques (éléphant, chameau, lion, palmier) évoquant les trois règnes de la nature ; à ses pieds, crustacés, coraux, tortue et crocodile forment un cabinet de curiosité.

**Logo du Jardin des Plantes* C'est en 1793 en pleine révolution française que Gérard van Spaendonck, peintre et graveur d'origine néerlandaise, dessine le sceau du muséum. Les 3 grands règnes y

sont représentés : animal (serpent, abeilles), végétal (vigne et blé) et minéral (amas de cristaux). Leur étude illustre l'essence même du muséum, lequel présente déjà au XVIII^{ème} siècle des disciplines propres à l'histoire naturelle telles que la minéralogie, la botanique ou la zoologie. Au-delà des connaissances naturalistes, c'est la technique et le savoir-faire qui sont mis à l'honneur : l'horticulture, illustrée par la ruche et les abeilles affairées, le travail de la terre par les hommes et les fruits récoltés, représentés par la vigne et la gerbe de blé en symétrie qui donneront le pain et le vin, deux aliments de base à l'époque. En haut au centre, trône l'un des éléments essentiels du sceau ; le bonnet phrygien qui coiffe encore Marianne sur nos pièces de monnaie.



Morale, contexte et préjugés Bernardin de St-Pierre, l'auteur de

Paul et Virginie Lauréat de l'Académie de Besançon, Bernardin de Saint-Pierre fut intendant du Jardin des Plantes et du cabinet d'histoire naturelle en 1791, professeur de morale à

l'École normale en 1794. Mais il est aussi connu comme écrivain. Mais l'insuccès

de la lecture de *Paul et Virginie* dans les salons le jeta dans un tel doute sur la valeur de son ouvrage qu'il faillit le détruire. *Les Études de la nature*, ouvrage inspiré par Jean-Jacques Rousseau, dont Bernardin de Saint-Pierre était l'ami, obtint au contraire, un grand succès. **Détail de la statue figurant Bernardin de St-Pierre dans le Jardin des Plantes – 1904 – L.-J. Holweck* Le naturaliste est figuré assis sur un tabouret, main gauche tenant un livre et main droite soutenant sa tempe, des livres jonchant le sol. Sur le haut-relief de l'imposant piédestal sont représentés les personnages de son roman, Paul et Virginie, avec leur chien Fidèle, dans une végétation tropicale.



Eternels repos Des hommes (et des femmes) reposent au Jardin des Plantes ; La Brosse mais aussi le crâne du biologiste Buffon dans le socle d'une statue le représentant. Plus surprenant ; les cendres des victimes du tueur en série Landrou ont été dispersées devant un saule pleureur !

En 1793, la Convention crée, en lieu et place du jardin, le **Muséum d'Histoire Naturelle**. Bernardin de Saint-Pierre, nommé intendant du jardin en 1791, crée la ménagerie. Au siècle suivant, seront construites : la galerie de minéralogie et de géologie de 1833 à 1841 (architecte Charles Rohault de Fleury), la galerie de zoologie de 1877 à 1889 (architecte Jules André – restaurée par Paul Chemetov et Borja Huidobro de 1991 à 1994), la galerie de paléontologie et d'anatomie comparée de 1892 à 1898 (architecte Ferdinand Dutert). Le Jardin des Plantes occupe aujourd'hui 30 hectares.

17 et 18 décembre 2024

Joyeuses fêtes de fin d'année ! Rendez-vous les 7 et 8 janvier 2025